

TRAITE DES VACHES LAITIERES.

(Suite)

LIVRE DEUXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

DES BEAUX ET VILAINS TYPES.

On ne doit pas dédaigner la beauté dans la forme d'un animal ; car, souvent, cette beauté est un indice certain de la bonté de l'individu chez lequel on la retrouve, de même que la laideur touche de près à certains vices de conformation, dont la transmission serait à craindre, et qu'il faut, par conséquent empêcher.

Voici un tableau des qualités physiques que doivent réunir les individus des plus beaux types.

Signalement du beau type.

1o Robe de la couleur préférée dans la localité.

2o Taille proportionnée au volume que l'on désire.

3o Ecusson appartenant aux premiers ordres.

4o Epiderme de l'écusson fin et jaunâtre.

5o Pis rond, bien fait, et les trayons réguliers.

6o Dos droit, et horizontal.

7o Os minces.

8o Peau de l'ensemble de la bête mince et flexible.

9o Reins larges.

10o Hanches peu saillantes.

11o Queue bien attachée, grosse à sa naissance et mince près du panache.

12o Croupe ni trop haute ni trop basse.

13o Fesses rondes.

14o Cuisses basses et charnues.

15o Côtes rondes.

16o Flancs étroits.

17o Epaules larges.

18o Fanon moyen. [Peau qui pend sous la gorge.]

19o Poitrine large, profonde, et arrondie.

20o Cou moyen et court.

21o Tête carrée et courte.

22o Oreilles moyennes et poilues on dedans.

23o Yeux gros et saillants.

24o Cornes moyennes.

25o Chignon peu garni de poils.

26o Naseaux larges et ouverts.

27o Muffle court et carnard.

28o Lèvres peu épaisses.

29o Jarrots plats, larges et un peu arqués en arrière.

30o Jambes fines et droites.

31o Ergots courts.

32o Pieds ronds.

Des vilains types.

Les individus qui plaisent moins à l'œil ont des saillies sur le dos, des côtes plates, un flanc prolongé, des cuisses grêles ; leur croupe se bombe ou bien se crouse, leur tête s'allonge, ou se fait boulotte, le muffle est pointu ; les côtes, grosses et longues, sont d'un aspect exorbitant ; leurs os sont saillants, leur poitrine est étroite, ils n'ont pas de fanon ou ils en ont trop ; leurs jambes de derrière sont trop courbées ou trop droites ; leurs sabots s'évasent enfin comme sous le poids d'une lourde et mauvaise marche.

Quelques uns de ces derniers animaux possèdent quelquefois de précieuses qualités, sous quelques rapports ; ce qui peut être une raison pour les garder. Mais quand il s'agit d'accouplement, on ne doit point les employer. Les lois de la reproduction exigent qu'on choisisse pour cet objet, les individus appartenant aux meilleurs types.

De la docilité de caractère.

A part les qualités dont il est parlé plus haut, on doit rechercher des animaux d'un caractère docile. Sans cette dernière qualité la vache et le bœuf ne peuvent remplir les espérances de celui qui les possède.

Les animaux de l'espèce bovine naissent avec des qualités, mais aussi avec des défauts on dont peut heureusement triompher dans la plupart des cas. Il faut commencer l'éducation des mâles et des femelles dès leur jeune âge ; les bons soins amélioreront leur caractère sans cependant le reformer toujours complètement. Pour atteindre ce but, il faut beaucoup de fermeté, mais aussi beaucoup de douceur. Les mauvais traitements ont généralement pour effet de rendre les animaux méchants, vicieux, et farouches.

Il est des personnes qui ont assez d'habileté pour ne cultiver dans un sol donné que les plantes qui peuvent particulièrement y réussir. Cependant ce peut bien être aussi le manque d'engrais qui les guide dans le choix des plantes à cultiver. Avec surabondance d'engrais on peut opérer des prodiges, et faire sortir d'un sable aride de riches récoltes de blé, de même que dans le

monde, avec beaucoup d'argent et sans autre mérite réel on peut faire beaucoup de choses. Mais ordinairement une masse inépuisable de fumier n'est pas plus dans la prodigalité que dans l'avarice ; elle consiste à faire beaucoup avec peu. Combien de gens sont fiers d'obtenir des choses, des patates là ou ne devraient être que des betteraves ou des carottes ! D'autres transportent sur un seul champ toute leur provision de fumier et se vantent de la riche récolte d'orge qu'ils y obtiennent. De tels économistes ressemblent à ces riches qui, en dépit du climat et des saisons élèvent dans leurs serres les provisions du Midi et parviennent à couvrir en hiver leurs tables des fruits de l'été. Mais toutes ces belles choses qui ne sont que brillantes n'appartiennent pas à la véritable économie. Celle-ci, dans le choix des plantes doit être guidée par des considérations dont les unes sont forcées, les autres accidentelles. Aux premières appartiennent le sol, le climat et les autres circonstances physiques ; aux secondes, l'engrais, le travail, l'éloignement des champs, le débit des produits et les besoins de l'exploitation.

Du sol. — Un sol ferme et la tourbe légère, le sable et l'argile, une terre humide ou sèche, calcaire ou rocailleuse, contenant ou ne contenant pas de marne, riche ou pauvre d'humus, conviennent à des plantes tout-à-fait différentes. Chaque plante a en quelque sorte un sol qui lui est propre et dans lequel on peut sans beaucoup trop de peine l'amener au plus haut point de perfection. De même elle a un autre sol qui ne lui convient pas et dans lequel elle ne peut réussir que par une température particulièrement favorable ou au moyen d'une fumure extraordinaire. De là il suit qu'elle exige d'autant moins ou d'autant plus d'engrais que le sol lui convient plus ou moins, et en outre que son produit net et d'autant moins considérable qu'elle se trouve placée, en dépit de sa nature là ou elle se plaît peu ou pas du tout.

Cette règle est très importante.

Comme il y a une variété infinie de terres par le mélange de leurs parties constituantes, de même il y a une foule de nuances dans le classement des plantes qui leur conviennent. Si pour les espèces de sols propices comme le sol, la glaise, la tourbe, le calcaire, on peut déterminer avec précision quelles